

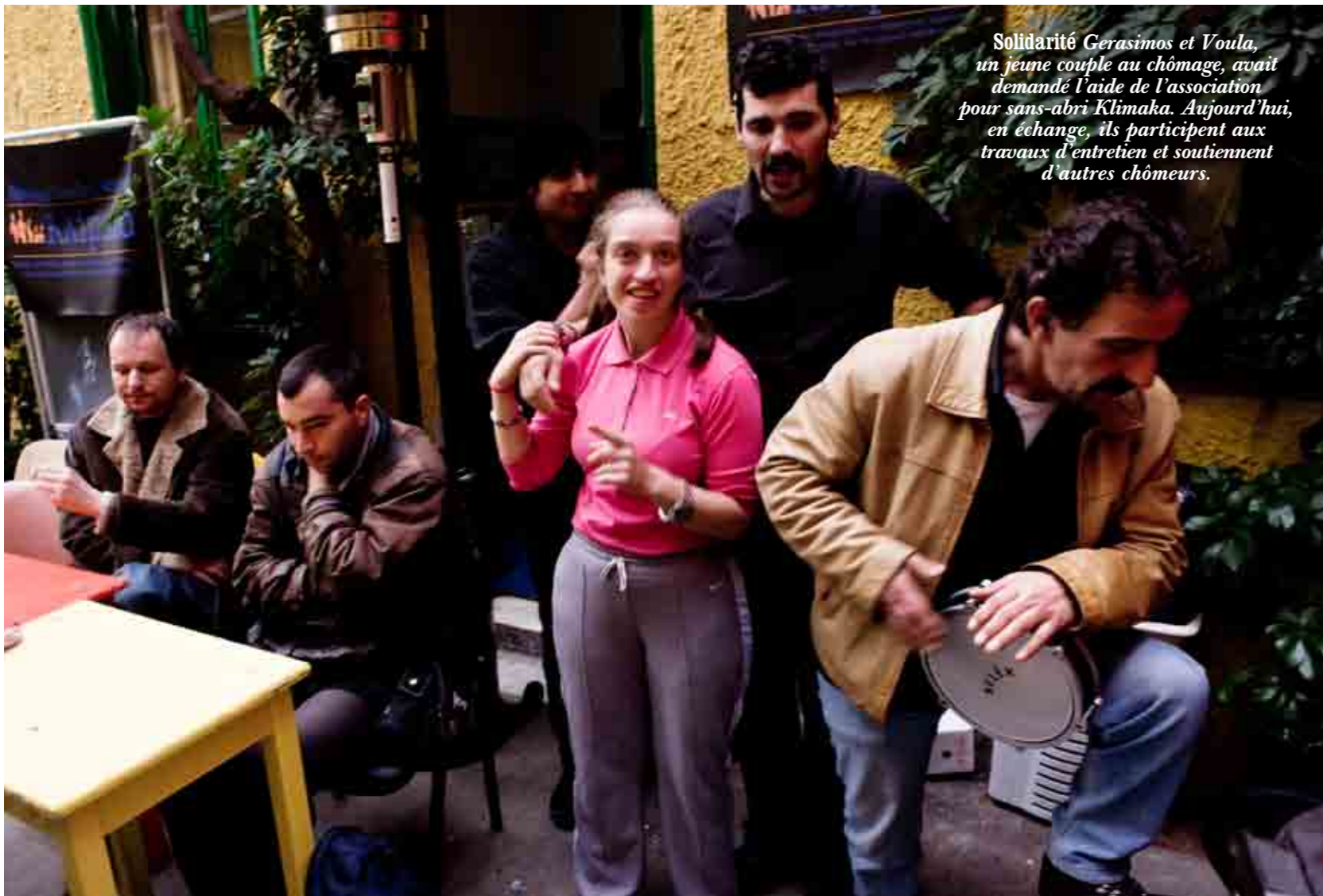
# Crise européenne **CHEZ LES GRECS**

PAR SYLVIE LOTIRON - PHOTOS : IAKOVOS HATZISTAVROU POUR VSD

**PRÉCIPITÉES DANS LA PAUVRETÉ,  
PLUSIEURS FAMILLES D'ATHÈNES NOUS ONT  
OUVERT LEUR PORTE. REPORTAGE CHEZ  
LES DÉSESPÉRÉS DE L'EURO.**

*À bout Vaggelis, électricien,  
ne parvient plus à nourrir sa famille.  
Il risque aussi de perdre son  
logement et sa fille, Sphyrioyla, qui  
lui serait alors retirée.*





Solidarité Gerasimos et Voula, un jeune couple au chômage, avait demandé l'aide de l'association pour sans-abri Klimaka. Aujourd'hui, en échange, ils participent aux travaux d'entretien et soutiennent d'autres chômeurs.

## “CE SONT LES POLITICIENS QUI S'EN SONT MIS PLEIN LES POCHEES. PAS NOUS”

Vaggelis

**P**arce qu'à longueur de temps elle entend son père, Vaggelis, et sa mère, Iro, se demander comment ils vont bien pouvoir remplir le frigo, Spyridoyla, 8 ans, met un point d'honneur à ce que ses protégés ne manquent de rien. De fait, les mangeoires de son hamster et de sa perruche sont toujours remplies. Aujourd'hui, la famille Mesitis vit dans un petit studio prêté par les services sociaux de la mairie d'Aigaleo, dans la banlieue ouest d'Athènes, mais il lui faut payer 25 euros d'électricité par mois, faute de quoi elle sera expulsée. Or Vaggelis en gagne environ 70 en vendant des breloques dans la rue et les bars. C'est d'autant plus difficile qu'il ne fréquente pas les endroits touristiques. « Je ne parle pas anglais », s'excuse-t-il. Ce mois-ci, il n'a pas pu payer et tremble de se retrouver à la rue. Dans ce cas, les services sociaux lui retireraient sa fille. « S'il n'y avait pas la petite, je crois qu'on préférerait en finir », explique l'homme épuisé de devoir arracher chaque centime d'euro pour nourrir sa famille. Il y a cinq ans, il était encore électricien : « Je travaillais chez les gens mais aussi sur des chantiers. Je sais tout faire », précise Vaggelis. Le couple possédait alors une petite maison à Kalamata, dans le sud du Péloponnèse. Mais le travail est devenu de plus en plus rare et ils ont tenté leur chance à Athènes. En vain. « Tout ça, c'est à cause de l'arrivée des Albanais qui ont cassé les prix. Et des hommes politiques qui ne nous ont pas protégés, trop occupés qu'ils étaient à se partager le pouvoir et à distribuer les emplois à leurs proches. Les Européens pensent que les Grecs sont fainéants, qu'ils piquent dans la caisse, mais ce sont les politiciens qui s'en sont mis plein les poches. Nous, on n'a rien volé », jure Vaggelis, indigné par les propos de la directrice du FMI, Christine Lagarde, qui a accusé récemment les Grecs d'essayer « tout le temps d'échapper aux taxes ».

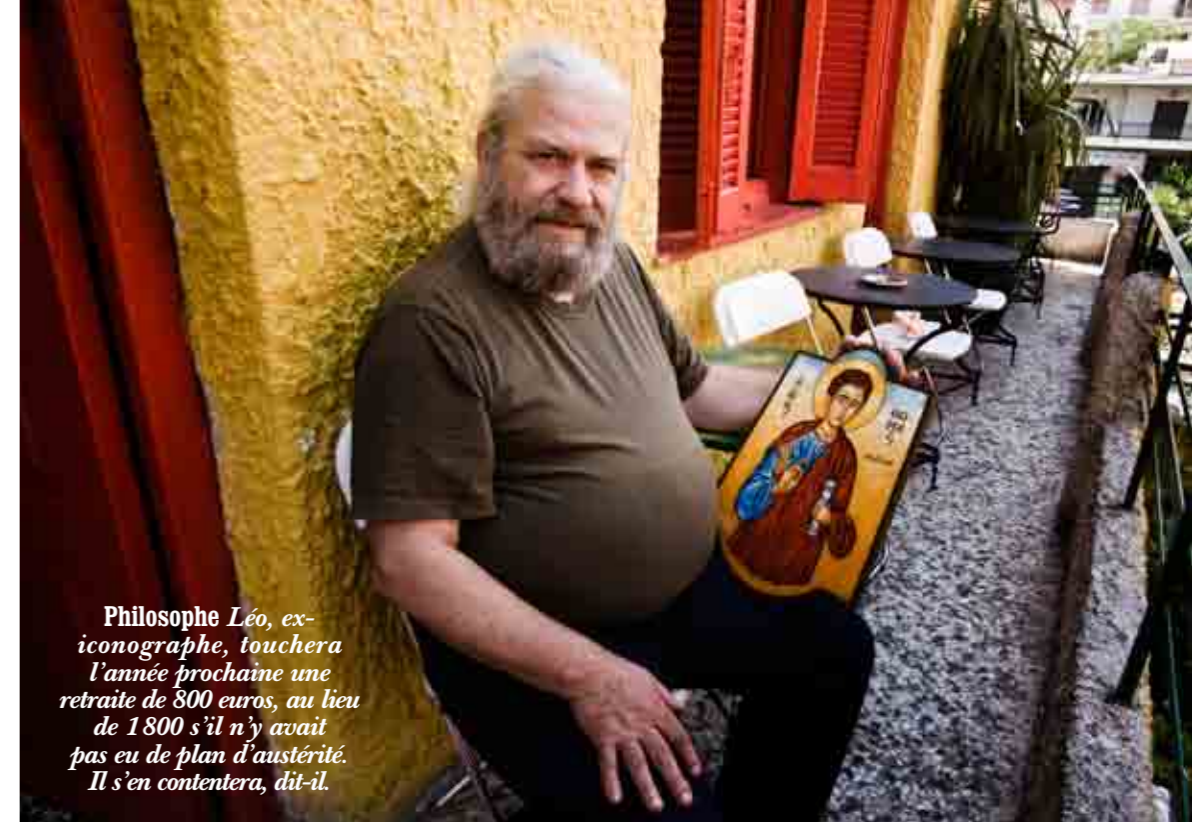
Léo, iconographe au chômage, est passé par la rue avant d'échouer à l'association pour sans-logis Klamika, qui lui donne le gîte et le couvert. Si lui aussi condamne le gouvernement, « qui n'a absolument rien fait pour son peuple », il estime que les électriciens et autres plombiers grecs y sont allés un peu fort, eux aussi. « Comme chez vous », ajoute ironiquement le barbu. À 65 ans, il attend l'année prochaine pour toucher sa retraite : « De 850 à 900 euros par mois, au lieu de 1 800 s'il n'y avait pas eu le plan d'austérité. Bien assez pour moi », estime l'homme aux allures de philosophe, qui rappelle au passage qu'il s'est acquitté de ses taxes tout au long de sa vie. Une remarque adressée à Christine Lagarde ? « Je me fiche pas mal de Lagarde, et de Merkel aussi d'ailleurs, lâche dans un français parfait celui qui a étudié notre langue dans une école religieuse. L'idéal pour la Grèce, ce serait qu'elle soit maintenant dirigée par deux partis qui se surveilleraient mutuellement. Mais la jeune génération est déjà une génération sacrifiée. Tous ceux qui ont fait des études quittent le pays. Les autres ne trouvent pas d'emploi. » De fait, alors que la crise de la dette continue de plomber le marché du travail, le taux de chômage de la Grèce vient d'atteindre le record de 21,9%, taux qui s'élève à près de 40 % pour les jeunes (44,9% pour les jeunes femmes).

Gerasimos et Voula, 28 et 26 ans, étaient chauffeur et caissière dans un supermarché avant leur licenciement. La crise les a conduits, eux aussi, jusqu'à l'association Klamika, où ils sont nourris en échange d'une participation aux travaux d'entretien. Des amis leur prêtent un petit studio en attendant d'hypothétiques jours meilleurs. Loin de Gerasimos et Voula l'idée de se plaindre. « Pour d'autres, c'est bien pire », disent-ils avec un sourire timide.

**“Je me fiche de Lagarde, et de Merkel aussi d'ailleurs !” Léo**

Le ventre rebondi, la mine joviale, il ne viendrait pas non plus à l'esprit de Georges, ex-cadre chez IBM puis chez Cosmo Telecom à Athènes, de pleurer sur son sort. « De 1000 euros par jour à Londres, je suis passé à 1000 par mois en rentrant à Athènes, en 2004; jusque-là, ça allait encore. C'est après que les choses se sont dégradées. J'ai été licencié en 2009. Et nous avons dû vivre sur le maigre salaire de ma femme, Eva, qui a un emploi à la mairie. Elle a bac plus 6, parle six langues, mais c'est uniquement grâce à des amis de ses parents qu'elle a obtenu ce job. Elle préférerait le devoir à ses études plutôt qu'à des relations. » Aujourd'hui, Eva attend son deuxième enfant – une bouche de plus à nourrir. Un ami de Georges, Michalis, en charge de famille lui aussi et dont la société d'édition de carte de visites périclité, lui a proposé d'ouvrir une pizzeria. « Ma mère, qui tenait un restaurant, nous a donné les fourneaux et tout le matériel. Les parents de ma femme nous prêtent le local. Sans cela, nous n'aurions rien pu faire », précise Georges, qui a dû faire preuve de pas mal

Philosophe Léo, ex-iconographe, touchera l'année prochaine une retraite de 800 euros, au lieu de 1 800 s'il n'y avait pas eu de plan d'austérité. Il s'en contentera, dit-il.



d'opiniâtreté pour obtenir une licence de l'État. « Au lieu de nous aider, on nous demande de remplir un million de papiers », regrette le nouveau pizzaiolo. Mais qu'importe, Georges et Michalis sont optimistes. Les frigos sont pleins, « de la vraie bonne nourriture, regardez, tomates, œufs frais, câpres, on n'a rien à cacher ! » Reste à trouver des clients, qui se font rares pour l'instant. Les deux patrons ont bien quelques réguliers... à qui ils offrent de temps à autre une part de pizza. « Ils n'ont pas de quoi payer. Mais d'autres viendront », se rassurent Georges et Michalis. Ou pas. ■

### Faillite européenne

## Après la Grèce, l'Espagne

Les autorités européennes ont réagi avec promptitude à la crise, contrairement à la Grèce.

**A**lors que la crise de la dette publique perdure en Grèce et compromet son maintien dans l'euro, un second foyer d'infection vient d'être enrayé. Samedi, les pays membres de la zone euro ont accepté de secourir l'Espagne en lui prêtant jusqu'à 100 milliards d'euros pour sauver ses banques et lui éviter de sombrer comme Athènes. Les causes du mal espagnol étaient différentes mais les effets risquaient d'être similaires : l'explosion d'une bulle immobilière y avait mis à genoux les banques qui s'étaient endettées à l'étranger pour prêter inconsidérément aux entreprises et aux ménages espagnols. La croissance étant stoppée net, les déficits publics jusque-là modérés s'étaient envolés. Et les investisseurs, échaudés par leurs pertes en Grèce, imposaient à l'État espagnol un taux d'intérêt insupportable (6%), quand les membres de la zone euro lui accordent 3%. À ce tarif, Madrid pourra emprunter pour sauver ses banques, qu'elle devra restructurer en contrepartie. Mais l'Espagne sera dispensée d'un surcroît d'austérité budgétaire, ses partenaires considérant qu'elle en a déjà assez fait par ailleurs. À l'annonce de ce prêt, les Bourses européennes ont repris de la vigueur, attestant d'un regain de confiance pour l'Europe et l'euro. Les autorités européennes semblent avoir tiré la leçon du cas grec, où leur attentisme et leurs divisions ont aggravé l'état du malade et alourdi le coût du traitement. Enfin. ■ F. B.



Espoir Georges, ex-cadre chez IBM, et Michalis, concepteur de cartes de visite, viennent d'ouvrir une pizzeria à Athènes. Le restaurant se trouve hors des circuits touristiques et les clients sont rares. Les apprentis patrons viennent donc de revoir leurs prix à la baisse.